

## René Ampilhac.



Photo extraite du calendrier des Sapeurs-Pompiers d'Allègre. 2001.

Si, si, ça me fait plaisir !

René finissait d'apporter la bouteille de gaz, enlevait l'ancienne, là bien coincée dans son emplacement de la cuisinière. Bruits de ferraille... Il prenait la clé à molette, dévissait le détendeur, recommençait à l'envers sur la nouvelle bouteille qu'il mettait en place. Voilà.

Tout ça à quatre pattes sur le carrelage...

Tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre. Sa petite voiture rouge garée dans la cour. 83 ans dans la musette.

Quand on voulait alléger la tâche de René, rien à faire, il fallait qu'il s'y mette à fond, avec serviabilité, gentillesse, le sourire et quelques mots pour blaguer. Puis on papotait, sans refaire le monde, comme quelqu'un qui a de l'expérience et a mis des rêves de côté. Avec humour.

Un humour un peu triste depuis le départ de son épouse Julie Pontès, de Menteyres, qu'il avait épousée en 1955 et qui lui avait donné leur fils Joël. Depuis, il faisait comme si...

René est parti, à la surprise des Allegras.

Il était si présent auprès de tous que tous se sont trouvés incrédules à la nouvelle de sa disparition ce mardi 26 novembre au matin. Chacun l'avait rencontré la veille ou juste avant, ou vu pelleter la neige devant sa maison de la rue du Mont-Bar.

Chacun connaissait son parcours ou l'avait côtoyé.

Né à Sannac de parents Paysans, encore enfant et jeune homme, il avait travaillé avec eux. Puis il était devenu abatteur, scieur, collecteur laitier.

Il avait participé à l'élaboration du cadastre d'Allègre peu après la guerre et avait été Conseiller Municipal puis Adjoint.

Son altruisme lui avait valu la Médaille d'Honneur des Collectivités Locales.

Sa vocation de sapeur-pompier, volontaire, le mettait au contact de ses contemporains, notamment des personnes âgées, souvent isolées. René avait fait partie de multiples associations, toutes au service des autres, Croix Rouge, donneurs de sang, Emmaüs, restaurants du cœur.

Il avait pris la suite de J. Garnier dans le débit de vins et élargi peu à peu ses prestations pour en faire une petite alimentation. La vente et la pose des bouteilles de gaz furent une activité qui le mena dans les fermes des environs.

Le hasard l'avait ainsi conduit dans les maisons, remaniées en une, qui fut La Vieille Auberge où quelques années plus tôt avait vécu et travaillé Camille Robert, auteur de la musique de Quand Madelon. La vieille maison aura abrité deux hommes modestes qui avaient servi la République. Chacun à sa façon, certes. Mais pas sans analogie. Un fil conducteur semble mener du destin singulièrement modeste de l'auteur d'une des plus célèbres chansons patriotiques, au parcours de René, tout en dévouement modeste et discret pour ses contemporains.  
Fermés, les yeux de la maison rue du Mont-Bar.

Modeste aussi son choix d'un des derniers bancs, discret au fond de l'église dont il suivait assidûment les messes.  
Les uns après les autres, les occupants de ce banc s'en sont allés.  
Vide, le banc, désormais.



René Ampilhac, premier à droite,  
avec le groupe des Anciens Sapeurs-Pompiers d'Allègre.  
Photo extraite du calendrier des Sapeurs-Pompiers d'Allègre. 2013.

Médaille des Collectivités Locales.

